

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2024 4<sup>e</sup> trimestre

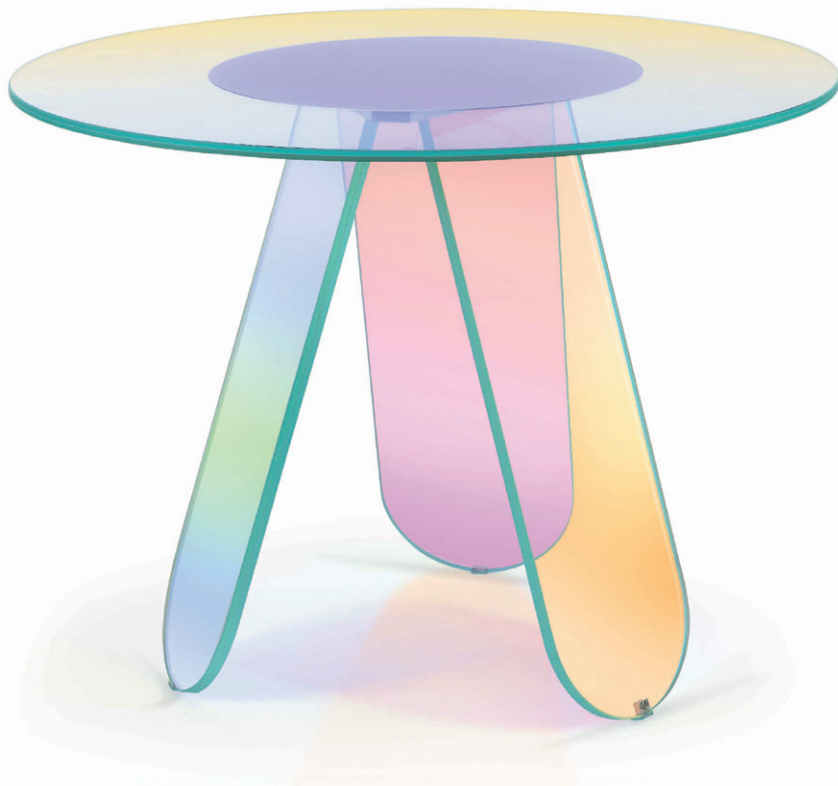
Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. O. Maingain, 40 rue de la Charrette,  
1200 Bruxelles



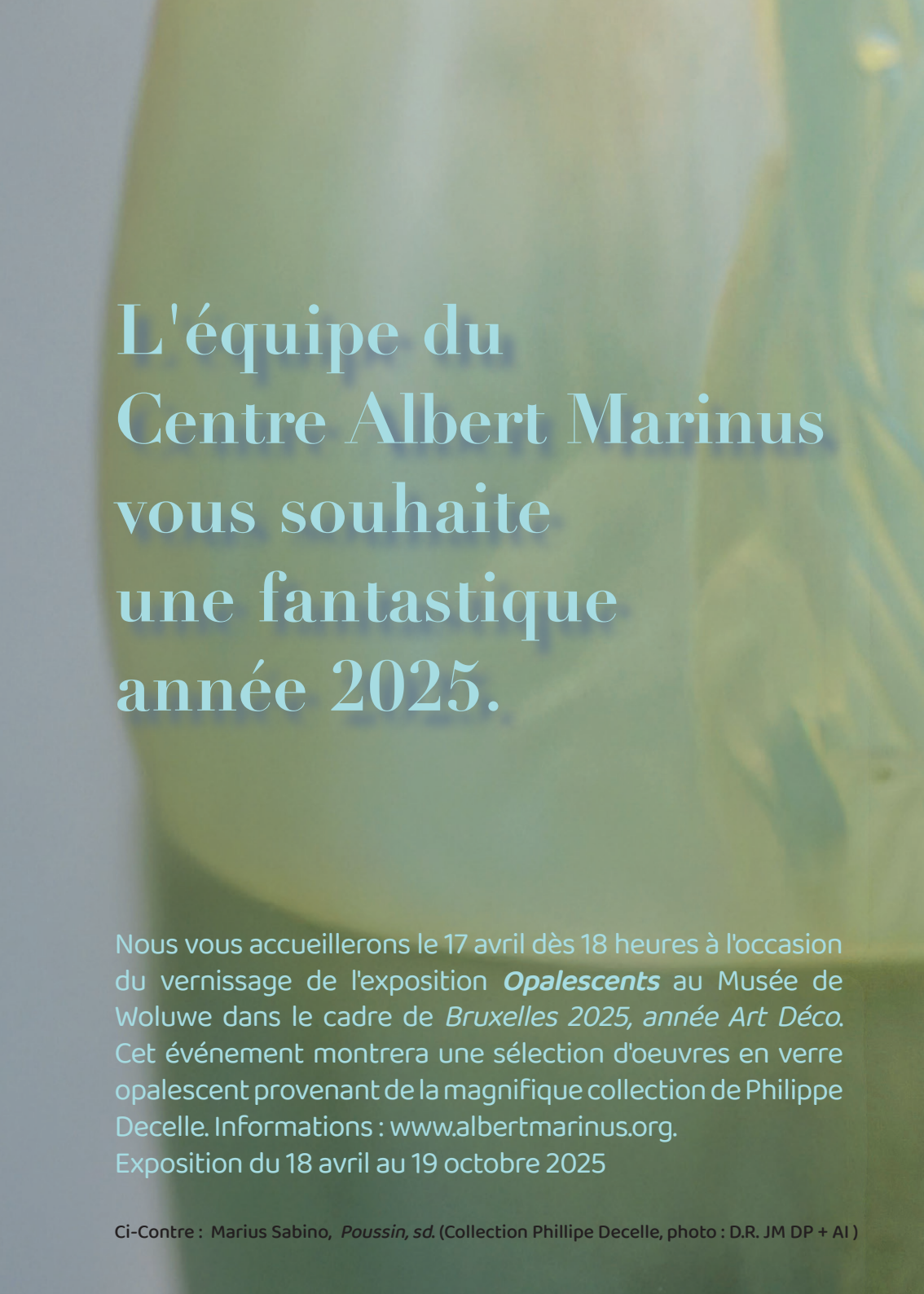
PB-PP1B-04265  
BELGIE(N)-BELGIQUE



# FEUILLET N° 155

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture



L'équipe du  
Centre Albert Marinus  
vous souhaite  
une fantastique  
année 2025.

Nous vous accueillerons le 17 avril dès 18 heures à l'occasion du vernissage de l'exposition ***Opalescents*** au Musée de Woluwe dans le cadre de *Bruxelles 2025, année Art Déco*. Cet événement montrera une sélection d'oeuvres en verre opalescent provenant de la magnifique collection de Philippe Decelle. Informations : [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org).

Exposition du 18 avril au 19 octobre 2025



# Centre Albert Marinus asbl

## Conseil d'administration

Olivier Maingain, président

Maurice Jaquemyns, vice-président

Kathleen Lejeune, trésorière

Pierre Vermeire, secrétaire général

Jean-Paul Heerbrant, administrateur - conseiller scientifique

Christine Verstegen et Francine Bette, administratrices

## Membres

Ariane Calmeyn et Fabrice Dury

## Membres d'honneur

Philippe Smits, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques Vlasschaert, Georges Désir (+), Gustave Fischer (+), Daniel Frankignoul (+), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (+), Roger Lecotté (+) et Henri Storck (+)

## Equipe

Cécile Arnould, direction

Noemi Del Vecchio, bibliothécaire - documentaliste

Jean-Marc De Pelsemaeker, chargé de mission

## Feuillet du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Olivier Maingain, 2 avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles

Rédaction, composition, mise en page :

Cécile Arnould, Julie Bott, Jean-Marc De Pelsemaeker, Jean-Paul Heerbrant

Diffusion : 2700 exemplaires

Compte : BE89 0910 2272 3085.

Pour être informé des activités du Centre Albert Marinus (expositions, visites guidées, publications...), inscrivez-vous pour recevoir gratuitement notre Feuillet trimestriel par courriel : [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)

Edité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).



# Sommaire

## Visites guidées

- *Here We Are! Women in Design 1900 - Today* 7
- *Une histoire de pouvoir et de beauté. Arts décoratifs du XVIII<sup>e</sup> siècle* 12

## Rencontre

- Isabel Biver, guide du patrimoine 18

## Exposition

- *Zombis. La mort n'est pas une fin* 24
- *Bouddha, l'expérience du sensible* 32

Chers amis membres et abonnés,

Le temps du renouvellement de vos cotisations pour 2025 est venu.

Vous trouverez toutes les informations utiles en page 35.

Le numéro de compte est désormais le BE 89 0910 2272 3085

Nous vous remercions pour votre soutien!



# *Here We Are!*

## *Women in Design 1900 Today*

### Visites guidées

Dimanche 16 février à 14h

Mercredi 19 février à 14h

Design Museum Bruxelles. Place de Belgique, 1 – 1020 Bruxelles

Deux expositions au Design Museum Brussels : la visibilité essentielle des femmes dans le design

De la mi-octobre 2024 jusqu'au printemps 2025, le Design Museum Brussels propose, à travers deux expositions, une exploration inédite du rôle des femmes dans l'histoire du design. Avec *Here We Are! Women in Design 1900-Today* et *Untold Stories - Designers femmes en Belgique 1880-1980*, le musée s'attaque à trois siècles d'invisibilisation en explorant le rôle central, mais souvent ignoré, des créatrices dans ce domaine.

### ***Here We Are! 120 ans de design sous un prisme féministe*** **(visite guidée du Centre Albert Marinus)**

Pensée et produite par le Vitra Design Museum (Allemagne), l'exposition retrace 120 ans d'histoire du design. Présentée précédemment à Weil am Rhein, Rotterdam et Vienne, cette rétrospective internationale arrive à Bruxelles avec une ambition claire : revaloriser les contributions des femmes à travers une lecture chronologique et sociale.

*Here We Are!* s'organise en quatre grandes périodes, chacune marquée par des évolutions majeures. Les débuts du modernisme (1900) coïncident avec l'émergence de la profession de designer en Europe et aux États-Unis, dans un contexte où les luttes féministes se cristallisent. Ce premier chapitre évoque les pionnières comme Jane Addams et Elsie de Wolfe, figures emblématiques de l'architecture d'intérieur et du design social. La deuxième section, couvrant les années 1920-1950, met en lumière des créatrices telles que Charlotte Perriand et Eileen Gray, qui ont su faire leur place malgré une société dominée par le patriarcat. Ces femmes, souvent éclipsées par leurs collaborateurs masculins, s'imposent néanmoins dans l'histoire du design par leur inventivité et leur détermination. La troisième période, de 1950 à



Charlotte Perriand, bibliothèque *Tunisie*, 1952. (D.R. Design Museum Brussels)





1980, reflète l'influence de la deuxième vague féministe qui bouleverse les représentations et ouvre de nouvelles perspectives. Les œuvres audacieuses de créatrices comme Nanda Vigo et Gae Aulenti témoignent d'un dialogue entre contestation des normes domestiques et révolutions esthétiques. Enfin, la dernière partie, dédiée au design contemporain, célèbre des figures de renommée internationale, telles que Matali Crasset, Patriciat Urquiola et Hella Jongerius, incarnant la reconnaissance actuelle des femmes dans un domaine longtemps dominé par les hommes.

### **Untold Stories : mettre en lumière les pionnières du design belge**

Si *Here We Are!* prend une dimension internationale, *Untold Stories - Designers femmes en Belgique 1880-1980* explore le rôle des femmes dans le contexte local, révélant un patrimoine national jusqu'ici méconnu. Pour la première fois, plus de cinquante créatrices belges voient leur travail rassemblé dans une exposition. Résultat de recherches méticuleuses, cette initiative propose des pièces de plus de quarante collections publiques et privées, dont certaines n'avaient jamais été dévoilées au public.

Cette sélection réalisée par des étudiantes de l'Institut Bischoffsheim met en évidence des productions variées, allant des céramiques de la Belle Époque, aux pamphlets féministes audacieux d'Hélène Denis-Bohy, en passant par des dentelles en raphia produites dans les écoles missionnaires congolaises. Elle révèle ainsi la richesse et la diversité des contributions féminines au design belge souvent négligées ou invisibilisées.

Organisée autour de quatre axes, cette présentation offre une lecture thématique des parcours de ces créatrices. La visibilité est un premier enjeu: certaines femmes, comme Clara Voortman-Dobbelaere, ont su se rendre visibles en signant leurs œuvres pour affirmer leur place ou en participant à des expositions mixtes ou spécifiquement féminines pour promouvoir leur travail. À l'inverse, beaucoup ont vu leur rôle minimisé par des collaborations où les hommes dominaient, comme Maria Sèthe ou Aimée Huysmans, ou ont été reléguées à l'ombre d'un partenaire masculin. La question de la professionnalisation des femmes est également centrale, notamment à travers les institutions comme l'Institut Bischoffsheim ou La Cambre, qui ont formé des générations de créatrices à une époque où les opportunités étaient rares. Enfin, l'exposition interroge le rôle des femmes dans la sphère domestique, montrant comment elles ont façonné une culture matérielle et visuelle depuis leur foyer, souvent perçue comme inférieure, mais révélatrice de leur ingéniosité et de leur créativité.

### **Un engagement pour un design plus inclusif**

Ces deux projets reflètent la mission du Design Museum Brussels qui est de soumettre au public une lecture plurielle de l'histoire du design et participer

activement aux débats contemporains sur l'égalité et l'inclusivité. "Un musée n'est pas neutre", rappelle son directeur Arnaud Bozzini, soulignant l'importance de réexaminer les récits historiques pour y inclure toutes les voix. Avec *Here We Are!* et *Untold Stories*, le Design Museum Brussels invite les visiteurs à découvrir des parcours de vie marqués par la résilience, l'audace et l'innovation, tout en offrant une réflexion sur l'avenir d'un design plus inclusif.

Ces expositions, accompagnées d'une programmation riche en conférences et en ateliers, sont à visiter jusqu'au printemps 2025 pour découvrir l'héritage des femmes dans ce domaine en Belgique et au-delà.

Visites guidées organisées par le Centre Albert Marinus :

*Here We Are! Women in Design 1900 – Today*

Dimanche 16 février à 14h

Mercredi 19 février à 14h

Prix : membres du Centre Marinus : 17€. Autres : 20 €

Réservations : 02.762.62.14 – [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)

Rendez-vous dans le hall d'accueil du musée

*Here We Are! Women in Design 1900-Today*

Jusqu'au 9 mars 2025

*Untold Stories – Designers femmes en Belgique 1880-1980*

Jusqu'au 13 avril 2025

Design Museum Brussels

Place de Belgique, 1 – 1020 Bruxelles

[www.designmuseum.brussels](http://www.designmuseum.brussels) – 02.669.49.29



# *Une histoire de pouvoir et de beauté*

## *Arts décoratifs, chefs-d'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle au Musée Art & Histoire*

### Visites guidées

Dimanche 23 mars à 14h

Mercredi 26 mars à 14h

Musées Art & Histoire, Parc du Cinquantenaire, 10 - 1000 Bruxelles

Depuis le 12 octobre 2024, le Musée Art & Histoire nous invite à découvrir l'élégance et la complexité du XVIII<sup>e</sup> siècle à travers sa nouvelle exposition, *Une histoire de pouvoir et de beauté. Chefs d'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Répartie sur trois salles récemment rénovées, cette présentation unique destinée à être renouvelée de manière régulière offre un voyage captivant au cœur de l'art décoratif européen, tout en mettant en lumière l'histoire artistique des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège.

L'exposition se distingue par son approche thématique, qui permet d'explorer des concepts liés au pouvoir et aux évolutions socio-politiques de l'époque. Les cinq conservateurs en charge du projet ont choisi d'articuler leur présentation autour de trois axes : "Nature et exotisme", "Contexte politique et idéologique" et "Progrès scientifique". L'importance de cette exposition réside dans la volonté de raconter notre histoire : celle des Pays-Bas autrichiens, illustrée et expliquée par notre patrimoine, mettant en lumière les liens entre l'art et le contexte historique.

L'approche thématique proposée influence également la sélection des objets exposés. Plutôt que de multiplier les pièces, l'exposition privilégie des œuvres uniques, dont certaines n'ont jamais été montrées auparavant, et crée ainsi un dialogue entre les différents artefacts, les ancrant dans une narration fluide et aérée. Les visiteurs ont donc l'occasion de découvrir des chefs-d'œuvre inédits, témoins de la richesse du patrimoine artistique de nos régions.

La première salle, intitulée "Nature et exotisme", explore l'engouement du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la nature, inspiré par les Lumières. Les arts décoratifs, loin d'être en retrait, s'engagent dans cette célébration de la flore et de la

faune. Les grandes explorations, menées notamment par les Compagnies des Indes, apportent en Europe des matériaux et des objets exotiques influençant considérablement le goût occidental. Parmi les pièces remarquables, les faïences de Delft noir témoignent de cette fascination pour l'Extrême-Orient. Rares et précieuses, ces pièces se distinguent par leurs décors évoquant la faune et la flore sur des fonds émaillés noirs. Les plats en forme d'animaux ou de légumes s'inscrivent également dans cette mode, illustrant l'originalité des artisans de l'époque. Ici sont exposées la "Terrine en forme de chou", la "Terrine en forme de dindon", et la "Petite terrine en forme de botte d'asperges", exemples de plats attribués à la manufacture de Bruxelles qui reflètent l'habileté des artisans à fusionner utilité et esthétique. Ces objets démontrent un désir d'insuffler une touche d'exotisme dans le quotidien.

La deuxième salle, "Contexte politique et idéologique", dépeint une Europe sous le règne de monarques absolus, en proie à des bouleversements politiques. Joseph II, qui succède à sa mère Marie-Thérèse de Habsbourg, règne sur nos régions, tandis que le pays de Liège est dirigé par un Prince-Évêque. Cette époque est marquée par des tensions entre le pouvoir ecclésiastique et les revendications de l'aristocratie. La deuxième salle est l'occasion de découvrir le service du Duc d'Orléans commandé en 1787 par Philippe, cousin de Louis XVI, à la manufacture de porcelaine de Tournai. Cet ensemble se compose de plus de 1600 pièces ornées de représentations d'oiseaux inspirées de l'Histoire Naturelle des oiseaux de Buffon. Parmi ces pièces, 80 sont conservées au Musée Art & Histoire, incluant assiettes, beurriers, coquetiers, salières, sucriers et divers plats. L'apposition des armoiries du duc confère à ce service un caractère somptueux, en lien avec le contexte de l'époque et ajoutant une touche personnelle qui le distingue. Ce projet a permis à la manufacture de Tournai d'élever son statut au sein des grandes maisons européennes, se positionnant en concurrence avec celle de Sèvres. Une autre pièce marquante au sein de cette salle est l'allégorie de l'avènement de Joseph II, se présentant sous la forme d'un groupe sculpté. Celle-ci illustre l'utilisation de l'art comme instrument de propagande, affirmant la légitimité et la grandeur du pouvoir impérial à travers des symboles évocateurs. En représentant le souverain accompagné des personnifications du pouvoir et de la victoire, cette sculpture témoigne de la fusion entre art et discours politique.

Enfin, la troisième et dernière salle, "Les progrès scientifiques et techniques", souligne l'essor des sciences du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette période se caractérise par une volonté d'appliquer les découvertes scientifiques



au quotidien, ce qui se reflète également dans les arts décoratifs. Les objets exposés incarnent donc l'interconnexion entre art et science et illustrent comment les avancées scientifiques influencent les arts décoratifs. Parmi eux, une robe ajustée en soie, confectionnée dans les années 1770-1780, se distingue par une coupe sophistiquée qui souligne les courbes féminines. Ce vêtement reflète les techniques de confection avancées de l'époque et l'usage de textiles précieux importés d'Asie, révélant ainsi les relations entre mode et commerce international. Un autre objet notable est le tour à guillocher, un outil innovant utilisé pour graver des motifs décoratifs sur des objets métalliques. Son utilisation atteste de l'évolution des techniques artisanales et de l'importance croissante des motifs géométriques dans l'ornementation des objets décoratifs.

L'exposition Une histoire de pouvoir et de beauté. Chefs d'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle est une invitation à découvrir la richesse et la diversité du patrimoine artistique de nos régions. Elle offre une perspective inédite sur un siècle fascinant où l'art, le pouvoir et les progrès scientifiques s'entrelacent. Dans cette dynamique, le Musée Art & Histoire envisage un futur projet ambitieux : un circuit dédié aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, avec l'ouverture d'une autre grande salle consacrée au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'étage, permettant ainsi d'exposer deux à trois fois plus d'objets. Ce projet offrira une immersion encore plus profonde dans cette époque.

## Visites guidées organisées par le Centre Albert Marinus

Dimanche 23 mars à 14h

Mercredi 26 mars à 14h

Prix : membres du Centre Marinus 18 € - Autres 20 €

Réservations : 02.762.62.14 – [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)

Rendez-vous dans le hall d'accueil du musée

*Arts décoratifs, une histoire de pouvoir et de beauté. Chefs d'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle*

Nouvelle exposition permanente

Musée Art & Histoire - Parc du Cinquantaire, 10 - 1000 Bruxelles

[www.artandhistory.museum](http://www.artandhistory.museum) - 02.741.73.31





Ch.-J. Dufour, commode chinoisante, Paris, 1760-1780. (Musées Art & Histoire, photo : D.R.)



COUR

# Rencontre Isabel Biver

## Guide du Patrimoine

### Préserver la mémoire des cinémas bruxellois

Historienne du cinéma, médiatrice culturelle, conférencière, auteure, enseignante. Isabel Biver se passionne pour l'histoire des cinémas. Elle a réalisé plusieurs ouvrages sur ce sujet qui fera l'objet d'une exposition dans la cadre de *Bruxelles 2025, année Art déco*.

### Centre Albert Marinus : Pourquoi avoir choisi d'étudier spécifiquement l'histoire des cinémas?

**Isabel Biver:** Ma mère travaillait sur les inventaires du patrimoine monumental belge, qui ont été publiés par les éditions Mardaga. Elle parcourait la Wallonie et Bruxelles pour voir les bâtiments, en faire les photos, en rédiger les notices. J'étais tout le temps plongée dans le patrimoine architectural. Après des candidatures en Communication à l'Université de Liège, j'ai poursuivi à l'ULB dans la section cinéma, ELICIT. Pendant ma dernière année d'université, j'ai eu la chance de participer à une formation européenne organisée par la Cinémathèque royale, Archimédia, sur le travail des cinémathèques sous tous ses aspects : la programmation, la restauration, la préservation,... Ensuite, j'ai travaillé quelques années à la Cinémathèque royale, un lieu patrimonial important pour le cinéma : le rêve!

### CAM : Aujourd'hui, vous travaillez principalement comme guide touristique?

**I. B. :** Je suis guide indépendante depuis une vingtaine d'années. J'anime des visites guidées pour plusieurs institutions et manifestations : le Palais des Beaux-Arts, le Théâtre royal de la Monnaie, la Cinémathèque royale, la Villa Empain, la Fondation Folon, la Maison de l'histoire européenne et le Festival Banad (Brussels Art Nouveau & Art Déco festival).

J'ai travaillé pour la Fondation Roi Baudouin, au Musée BELvue. Je menais des animations gratuites pour les élèves du secondaire sur le thème de la démocratie sous forme de jeux de rôles, ainsi que sur le thème de la justice dans divers palais de justice.

### CAM : Il n'existe pas de statut de guide à Bruxelles?

**I. B. :** Je suis guide indépendante depuis une vingtaine d'années. J'anime des visites guidées pour plusieurs institutions et manifestations : le Palais des Beaux-Arts, le Théâtre royal de la Monnaie, la Cinémathèque royale, la Villa Empain, la Fondation Folon, la Maison de l'histoire européenne et le Festival Banad (Brussels Art Nouveau & Art Déco festival).

J'ai travaillé pour la Fondation Roi Baudouin, au Musée BELvue. Je menais

des animations gratuites pour les élèves du secondaire sur le thème de la démocratie sous forme de jeux de rôles, ainsi que sur le thème de la justice dans divers palais de justice.

**CAM : Vous proposez des visites thématiques de cinémas à Bruxelles?**

I. B. : J'ai créé plusieurs circuits qui sont proposés par Arkadia (arkadia.be). Le travail sur les cinémas est très riche. Je m'intéresse au patrimoine architectural... Les anciennes salles très décorées font rêver, mais il y a toute une série d'autres sujets à évoquer : l'urbanisation du quartier, la sociologie, la programmation, l'aspect économique, tous les métiers gravitant autour de l'exploitation.

Pour les enfants, j'ai développé un rallye-enquête du Nova (3 rue d'Arenberg) au Cinema Galeries (ancien Arenberg, Galerie de la Reine). Ils sont émerveillés pas les décors, les éclairages. Ça permet une réflexion sur l'espace urbain, la décoration, sur le monde dans lequel on évolue, les envies de loisirs, la ville de demain.

**CAM : Ce sont ces visites guidées de cinémas qui vous ont amenées à la rédaction de livres sur le sujet?**

I. B. : Il n'existait aucun livre à part l'ouvrage de Marc Crunelle Histoire des cinémas bruxellois, édité par la Région en 2003. Les éditions CFC m'ont proposé d'écrire le premier livre Cinémas de Bruxelles, portraits et destins, sorti en 2009. J'ai travaillé notamment avec l'Inventaire de l'asbl La Rétine de Plateau, qui a répertorié les volumes des cinémas encore existants. J'ai passé une annonce disant "Vous allez ou vous êtes allés au cinéma, vous avez envie d'en parler, appelez-moi". J'ai recueilli les témoignages de plus de septante personnes, des collectionneurs, des professionnels, du public. J'ai aussi rédigé deux petites plaquettes sur les cinémas à La Louvière et à Ixelles.

Autrefois, aller au cinéma, c'était tout un monde, un moment hors du commun : on s'habillait, on prenait le tram pour descendre de son faubourg. Les salles étaient beaucoup plus décorées, plus spectaculaires, il y avait une notion de service différente. Le spectateur était reçu, accueilli par le portier, pris en charge par l'ouvreuse. La vie des salles a évolué selon les époques. Les gros pics de fréquentation des cinémas ont eu lieu dans les années '30 et après-guerre, jusque dans les années '50. Après, avec la voiture, la télévision, les congés payés, la multiplication des loisirs, le nombre d'entrées a décliné.

**CAM : Vous avez réalisé une seconde édition de votre livre?**

I. B. : Le livre *Cinémas de Bruxelles. Portraits et destins* est sorti en 2009 chez CFC-Editions. Christine De Naeyer, directrice éditoriale, avait envie d'une version avec une certaine ambition visuelle et graphique qui fasse mémoire par rapport à l'état des salles à un moment donné. Elle m'a proposé de travailler avec Marie-Françoise Plissart, une photographe d'architecture dont j'adore le travail. Nous avons choisi tous les visuels ensemble. Les photos actuelles sont en résonance avec les photos d'archive. Elle est allée plus loin que ce qui était prévu. Elle devait photographier les cinémas en

Ci-contre : L'inauguration du cinéma Le Métropole, 1932. (D.R. Cinematek)



FANNY  
DE MARCEL PAGNOL AVEC

FANNY

CI

activité, mais nous voulions aussi évoquer les disparus mais dont il reste la façade, ceux que j'appelle "les fantômes".

**CAM : Votre connaissance est aussi utile lors de la réhabilitation de certains sites?**

I. B. : Au fil du temps, j'ai constitué des archives importantes. Des collectionneurs m'ont permis de scanner leurs archives, j'ai un bon millier de photos et des documents historiques. Ces images en disent tellement sur l'époque, la façon dont les gens sont habillés, le public qui fait la file devant le Stuart Petite rue des Bouchers, qui était un quartier important de fête et de sortie avec des cabarets où ont commencé Brel ou Barbara... Je ne connais bien sûr pas l'histoire de chaque salle, elles sont si nombreuses et les informations manquent souvent, mais pour certaines d'entre elles, les sources sont importantes. Pour le Variétés (25 rue de Malines) j'ai rédigé une étude historique complète. Quand il a été acheté par Bruxelles Laïque, elle a constitué un outil pour le concours d'architecture destiné à sa réhabilitation.

J'ai été consultée pour l'Albert Hall (651 ch. de Wavre) qui n'est pas classé. Le propriétaire veut faire de travaux. Mes archives et ma connaissance du sujet peuvent aider à retracer l'histoire du lieu.

Je propose depuis vingt ans des visites au Movy Club de Forest (21 rue des Moines), le cinéma de mon quartier. Depuis trois ans, je fais partie d'un collectif qui propose un projet pour la salle. Nous avons déposé notre candidature lors d'un récent appel à exploitation. Si elle est choisie, je pourrai passer à un autre stade de valorisation des salles. Réfléchir collectivement à la façon de réinvestir le lieu à travers le travail avec le quartier, l'accueil du jeune public, c'est important, ça va recréer du lien entre les gens, comme jadis. Cet aspect patrimonial et celui de la médiation, je souhaite le transmettre aux habitants et aux enfants de mon quartier. C'est un projet dynamique sur le passé, le présent et l'avenir.

**CAM : Votre travail fait l'objet d'une exposition aux Halles Saint-Géry?**

I. B. : L'exposition s'inscrit dans le cadre de *Bruxelles 2025, Année Art Déco*. On a donc recentré le propos du livre sur cette époque. Les photos de Marie-Françoise Plissart ont été réorganisées avec une présentation des salles intérieure et extérieure.

La scénographie s'organise en différents espaces. L'exposition débute par un parcours historique immersif qui reproduit le chemin des spectateurs de la rue vers l'intérieur de la salle. Le cinéma, ça commençait à l'extérieur: les néons, les vitrines, les affiches, les photos, une sorte de promesse. Puis l'accueil, la caissière, le portier, l'ouvreuse. On évoque l'économie que généraient les cinémas : les grandes salles comme le Métropole pouvait employer jusqu'à cinquante personnes : les femmes de ménage, une trentaine d'ouvreuses, une dizaine de portiers, les électriciens, le chef de salle, les comptables, la direction... Sous certaines salles, il y avait parfois un dancing, comme au Mogador ou à l'Albert Hall.

Il y aura une installation artistique, *Cinémas de Bruxelles augmentés*, imaginée par Christl Lidl qui travaille sur la réalité augmentée et virtuelle et Christian Châtel, qui réalise des œuvres avec des dispositifs de projection. J'ai apporté le matériel historique et eux le dispositif visuel. Il s'agit de neuf fauteuils de cinéma prêtés par *Fibrocity*, la société historique qui crée les fauteuils de cinéma depuis 1920. Sur un pupitre, le livre est ouvert à la page consacrée à une salle : Nova, Eldorado, Plaza, Métropole, Stockel, cinéma des Galeries... Un "QR" code emmène les visiteurs, grâce à leur smartphone et leurs écouteurs, dans l'histoire de la salle à travers des images d'archives et des récits.

Il y a aussi une échappée hors de Bruxelles : on présente le Caméo à Namur, le Theater Tuchinsky et The Movies à Amsterdam, le Rex et le Pathé Palace à Paris qui vient d'être redécoré par Jacques Grange.

Et puis, il y a des petits espaces "plaisir" : un photomaton dans un décor Art déco, un endroit de détente pour petits et grands. On invite aussi les visiteurs à participer en leur demandant de raconter ou de dessiner leur cinéma de rêve. S'ajoutera à l'exposition une série d'événements : visites guidées, conférence et une projection exceptionnelle dans la salle Grand Eldorado de l'UGC De Brouckère le 27 mars.

**Exposition *Cinémas Art déco à Bruxelles***

**Du 27 janvier au 11 mai 2025**

**Halle Saint-Géry, 1 place Saint-Géry, 1000 Bruxelles**

**Gratuit**

**[www.hallessaintgery.be](http://www.hallessaintgery.be)**





# Zombis

## La mort n'est pas une fin

L'amateur de patrimoine immatériel est particulièrement gâté cet hiver grâce à certaines expositions organisées à Paris. Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme nous offre ainsi un éclairage sur Le *Dibbouk*. Fantôme du monde disparu. Pour rappel, dans la culture populaire juive, un *dibbouk* désigne une âme errante, généralement maligne, qui prend possession d'un vivant, selon une croyance qui s'est développée en Europe orientale à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fait donc partie des créatures surnaturelles qui hantent l'imaginaire humain. Le Musée du Louvre, quant à lui, développe la thématique du Fou "du Moyen Âge aux Romantiques" selon le titre de l'événement et tente de répondre à la question suivante : comment au fil du temps a-t-on représenté la folie? Un moment-clé de l'évolution se situe au XV<sup>e</sup> siècle. La fin du Moyen Âge voit une explosion de la présence de la figure du fou, liée aux fêtes carnavalesques et au folklore. Associé à la critique sociale, le fou sert de véhicule aux idées les plus subversives. Il joue également un rôle dans les troubles de la Réforme : dans ce contexte, le fou, c'est l'autre (qu'il soit catholique ou protestant). Au tournant du Moyen Âge et de la Renaissance, son inquiétante représentation devient omniprésente, ainsi que le montre l'art de Bosch puis celui de Bruegel. A l'époque moderne, le bouffon ou le nain, maniant l'ironie et le sarcasme, s'impose dans les cours d'Europe. L'exposition se termine par une évocation du regard porté par le XIX<sup>e</sup> siècle sur le Moyen Âge au travers du thème de la folie. L'éclairage devient alors tragique, voire cruel. Ces événements valent, bien sûr, le voyage à Paris...

A cela s'ajoute le Musée du quai Branly qui met pour sa part en évidence la figure du zombi. Rappelons au passage que les deux orthographes -zombie et zombi- sont attestées en français. La première est un emprunt à l'anglais et ne s'applique, pour les puristes, qu'à une zombie (au féminin). Toutefois, cette graphie est aujourd'hui beaucoup plus fréquente en français que la seconde. Les organisateurs de l'exposition n'en ont pas moins refusé la forme anglo-saxonne. Cela surprend un peu mais nul n'ira leur reprocher. Quoi qu'il en soit, la figure du zombi se situe à la croisée du monde des

morts et des vivants et a fortement imprégné la culture populaire et le cinéma d'horreur du XX<sup>e</sup> siècle. Elle résulte d'une fusion complexe liée à la colonisation d'Haïti et aux routes de l'esclavage. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, en effet, les usages et les croyances magico-religieuses de l'Afrique (et notamment les pratiques de sorcellerie visant à porter atteinte à distance à des victimes) se combinent avec les éléments du catholicisme romain. S'y ajoutent les savoirs autochtones de la Caraïbe associés à la maîtrise des poisons et des substances stupéfiantes par les populations locales.

Qu'est-ce qu'un zombi? Il s'agit d'un individu ayant commis un méfait jugé par des sociétés secrètes du vaudou haïtien car il continue à commettre des forfaits (assassinats, meurtres, vols, viols,...). Mais la justice des hommes s'avère impuissante à les punir et les amender. Face aux risques encourus par la communauté des vivants, ces malfaiteurs et ces criminels sont convoqués sept fois de suite devant des tribunaux mystiques composés par des sociétés secrètes, puis condamnés s'ils persévèrent dans leur conduite. Après avoir été drogués et mis dans un état de mort apparente via l'ingestion de poisons d'origine végétale ou animale, les proscrits sont enterrés, vivants et conscients, puis exhumés et envoyés en exil ; ils sont ensuite transformés en esclaves au service d'un maître (le "bokor"). La zombification est ainsi considérée comme une peine pire que la mort. Il existe d'autres types de zombis : certains peuvent le devenir directement, par l'entremise de sorciers, sans passer par un jugement. Il faut aussi mentionner les zombis "psychiatriques", qui souffrent d'une pathologie, ou encore les zombis "sociaux", pour lesquels la zombification est la métaphore d'usurpation d'identité. En Haïti, le zombi est un être mystérieux, victime d'une malédiction, sans qu'il soit possible de le définir comme un élément de folklore ou comme une réalité physique (c'est-à-dire un individu drogué ou empoisonné). Selon la tradition, le zombi, désormais privé de sa propre volonté et maintenu dans un état d'hébétude dû au poison ingéré, est au service de son *bokor*. Seule la mort de ce dernier (ou l'interruption des traitements) peut aboutir à son réveil et à un éventuel retour vers la liberté.

La première section de l'exposition présente les fondements du vaudou haïtien : ses codes généraux, l'organisation des dieux et du culte, les rituels autour des défunts et les divinités liées à la mort (appelées "loas", ayant chacune un équivalent sous forme de saint chrétien), en particulier Baron Samedi et Grande Brigitte. Les sociétés secrètes, possédant des fonctions bien précises, exercent leur pouvoir de manière occulte. Leur dangerosité est difficile à mesurer en raison du secret sous couvert duquel elles

Ci-contre : *Nkisi* (statuette magique), avant 1886, République démocratique du Congo.  
(D.R. Musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo : Pauline Guyon)





Ci-contre : Poisson-globe (Tétron) anatomisé, Mer des Caraïbes, deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Coll. Charlier / LAAB / UVSQ.  
(D.R. musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo : Pauline Guyon)

agissent. Une armée de guerriers "Bizango" (ce groupe d'une vingtaine de fétiches d'une société secrète fonctionne comme une armée des ombres accomplissant de nuit les sorts jetés par leurs adeptes), un temple vaudou grandeur nature, ainsi qu'un cimetière ont été reconstitués pour l'occasion. Les cimetières haïtiens sont les lieux où la religion vaudoue est la plus active. Une importante collection de maléfices (appelés "ouangas"), issue des collections anthropologiques (Université de Saint-Quentin-en-Yvelines), est également mise en contexte.

Nous l'avons dit, la pratique de la zombification à Haïti se situe à la convergence de trois phénomènes : les religions d'Afrique sub-saharienne, les cultes chrétiens et l'usage des substances stupéfiantes par les populations autochtones de la Caraïbe. La deuxième partie de l'exposition met en évidence les éléments constitutifs de cette fusion. Au Congo, au Gabon et en Angola, le zombi renvoie au fantôme d'un enfant mort. De nombreuses autres religions d'Afrique sub-saharienne considèrent les âmes errantes comme des réalités incontestables. Ces entités surnaturelles, et les pratiques qui leur sont liées, sont évoquées à travers plusieurs objets issus de la collection du Musée du quai Branly, tels que des "nkisis" (effigies magiques) encloués et des miroirs servant à capter la lumière et à repousser les éventuels mauvais sorts. De même le motif de la croix et les chromos catholiques qui représentent la Vierge ou les saints et proviennent d'Italie et de Cuba sont des constantes figurant dans les temples et les offrandes vaudous. À ce syncrétisme s'ajoutent les rites des populations autochtones des Caraïbes, représentés ici par des objets *Tainos*.

Le premier usage du mot zombi dans la littérature européenne apparaît dans *Le zombi du grand Pérou ou la Comtesse de Cocagne* de Pierre Corneille de Blessebois en 1697. La figure du zombi impressionne fortement les premiers voyageurs européens. Elle est pourtant rapidement supplantée par des entités plus proches du monde occidental tels que les vampires ou les fantômes, avant d'être redécouverte et redécrite par les ethnologues, notamment au début du XX<sup>e</sup> siècle, lors de l'occupation américaine d'Haïti. Rapidement, la culture populaire s'approprie la figure du zombi, loin de toute réalité anthropologique, pour en faire un personnage effrayant, synonyme de mort sanguinaire et contagieuse. Ce nouvel avatar qui n'a plus rien à voir avec la forme originelle se décline désormais dans la littérature, le cinéma, la bande dessinée avec des réussites diverses. Le zombi mondialisé échappe ainsi à la culture du vaudou haïtien comme le montrent des films (*La nuit des morts vivants*, 1968, *World War Z*, 2023), des séries (*Walking Dead*, 2010), des chansons (*Thriller* de Michael Jackson, *Zombie des Cranberries*), des jeux vidéo. *L'emprise des ténèbres* (1988) de Wes Craven basé sur les travaux

de l'ethno-botaniste canadien Wade Davis et du biochimiste haïtien Max Beauvoir illustre en fin de parcours ce renouveau du zombi haïtien : ultime retour aux sources ou nouveau syncrétisme...

Cependant les zombis font toujours partie de la culture haïtienne. A ce titre, ils sont bien présents dans l'oeuvre d'auteurs tels que René Depestre et Dany Laferrière, ils déambulent dans les cités lors des fêtes religieuses et païennes, ils s'offrent à l'objectif des photographes et au questionnement des anthropologues. A chaque fois, ils livrent une facette de leur réalité. Ces aspects sont nombreux, allant de l'image du damné mis au ban de la société à celle du patient psychiatrique ou du véritable usurpateur d'identité. Et cette diversité fait la richesse du phénomène...

*Zombis. La mort n'est pas une fin*

Jusqu'au 16 février 2025

Musée du quai Branly-Jacques Chirac - 37 quai Branly - 75007 Paris

[www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr) - +33.1.56.61.70.00



Ci-dessus : Gabriel Bien-Aimé, Grande Brigitte et Baron Samedi, 1988.

(D.R. musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain)

Ci-contre, Paquet congo, avant 1973, Haïti.

(D.R. musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo : Claude Germain)





Bouddha enfant, Chine, XVIII<sup>e</sup>, bronze coulé doré, legs Warocqué.  
(D.R. Musée royal de Mariemont, photo D.R.)



# *Bouddha*

## *L'expérience du sensible*

Une fois de plus le Musée de Mariemont nous enchante avec sa nouvelle exposition consacrée à l'image de Bouddha, à son histoire et à sa place dans notre imaginaire. Au fil d'un parcours à la scénographie novatrice, il nous invite à une immersion profonde et inédite dans l'univers du bouddhisme. Que savons-nous réellement de cette figure iconique et familière parfois considérée comme faisant partie de la décoration d'un intérieur ou appelant à la méditation? Que nous apprennent ces représentations sur le culte bouddhiste et la spiritualité?

À travers une sélection exceptionnelle, sortie pour l'occasion de ses réserves après plus de 65 ans, le Musée présente une centaine d'œuvres dont certaines très anciennes issues de ses importantes collections asiatiques. Elles avaient été préservées après l'incendie du château de Mariemont en 1960 et n'avaient plus été montrées.

Ces oeuvres provenant d'Inde, du Pakistan, de Chine, du Japon, de Myanmar, de Thaïlande ou encore de l'Himalaya, faites de bronze, d'ivoire, de bois et de Lapis Lazuli sont chargées d'une énergie et fascinent.

C'est l'occasion pour le spectateur de les observer dans une grande proximité, les ressentir et interroger les gestes et les pratiques du Bouddhisme.

C'est aussi une rare opportunité d'admirer des *Thangkas* (peinture bouddhiques) de la Collection Léon Herbert, prêtées par le musée Art & Histoire du Cinquantenaire

Classé patrimoine exceptionnel de Wallonie, le Domaine de Mariemont abrite l'une des plus importantes collections publiques belges au sein d'un superbe parc paysager à l'anglaise. De la Rome antique à la Chine ancienne, de la Belgique à l'Égypte en passant par le Proche-Orient ses collections sont uniques et vous feront voyager dans le temps et dans les civilisations.

*Bouddha. L'expérience du Sensible*

Jusqu'au 20 avril 2025

Domaine & Musée royal de Mariemont

Chaussée de Mariemont, 100 - 7140 Morlanwelz

[www.musee-mariemont.be](http://www.musee-mariemont.be) - 064.27.37.41



Bouddha ascète, Japon, XIX<sup>e</sup> siècle, céramique peinte, legs Warocqué.  
(D.R. Musée royal de Mariemont)

# Devenez membre du Centre Albert Marinus

Le Centre Albert Marinus organise des visites guidées, des conférences, des expositions... Soutenez-nous en devenant membre pour bénéficier de tarifs préférentiels sur toutes nos activités et recevoir notre revue trimestrielle.

## COTISATION :

Membre adhérent

Habitant la commune de Woluwe-Saint-Lambert : 12 Euros (15 Euros pour un ménage)

Habitant des autres communes : 15 Euros (17 Euros pour un ménage)

Membre de soutien : A partir de 25 Euros

## ABONNEMENT

Vous souhaitez uniquement recevoir notre revue, abonnez-vous!

L'envoi de la version numérique du Feuillet par courriel est gratuit (mais ne donne pas droit aux réductions aux activités).

Communiquez-nous votre adresse courriel : [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)

Les paiements pour la cotisation annuelle, l'abonnement au Feuillet ou les visites guidées (mentionner le titre et la date de la visite) sont à effectuer sur le compte du Centre Albert Marinus asbl

NUMERO DE COMPTE n° BE 89 0910 2272 3085

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition, sur rendez-vous, du mercredi au vendredi de 9h à 16h.

Centre Albert Marinus asbl

Musée de Woluwe - 40, rue de la Charrette- 1200 Woluwe-Saint-Lambert  
02.762.62.14 - [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be) - [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

Editeur responsable : Olivier Maingain - 2, avenue Paul Hymans - 1200 Bruxelles

Vos coordonnées ne sont transmises à aucun tiers et sont uniquement utilisées pour l'envoi des informations du Centre Albert Marinus. Vous pouvez demander votre retrait de notre fichier à tout moment : [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)

En quatrième de couverture : Porte bouquet pour Frederik I de Prusse, Manufacture de faïence Wolbeer, Berlin, ca 1705. (Musée Art & Histoire, photo : JM DP)

